HAL
open science

Les représentations du moment de l'énonciation : hétérogénéités, ambivalences et reconstruction du sens

Anne Trevise

To cite this version:

Anne Trevise. Les représentations du moment de l'énonciation : hétérogénéités, ambivalences et reconstruction du sens. Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics, 2003, 14, pp. 63-78. halshs-00109858

HAL Id: halshs-00109858

https://shs.hal.science/halshs-00109858

Submitted on 19 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANGLOPHONIA 14/2003, pp. 63-78

LES REPRÉSENTATIONS DU MOMENT DE L'ÉNONCIATION : HÉTÉROGÉNÉITÉS, AMBIVALENCES

Anne TREVISE[1]

ABSTRACT

The purpose of this article is to tackle a number of questions related to the speakers' representation of the moment of utterance (T_0). Some examples combining the present perfect and temporal determinations in FOR do not include T_0. Other examples show a certain vagueness in the representation of T_0, which seems cognitively, if not linguistically, justified. Certain apparently temporal determiners actually play a subjective role of qualification of notional extensions and sometimes the English linguistic system has no unambiguous means of expressing such complexity.

Introduction

Par rapport au prétérit simple qui, dans sa valeur de localisation temporelle, situe spatio-temporellement une occurrence dans le révolu, le *present perfect* simple joue sur une délimitation qualitative prépondérante à partir d'un repérage situationnel dont on dit en général qu'il correspond au repère origine, au moment de l'énonciation, noté T_0.

La délimitation qualitative construite par le *present perfect* simple implique que l'on change de propriétés, que l'on a un état résultant, adjacent et ouvert : on a changé les propriétés notionnelles du procès. L'occurrence marquée par le *present perfect* est pour ainsi dire complète, aboutie, et l'on est passé à un autre état de choses. Autrement dit, avec le *present perfect* simple, on distingue les propriétés qualitatives différentielles en mettant en avant la délimitation qualitative d'une occurrence ayant existé, et donnant un état résultant (c'est ce que Gilbert (2001) note Qlt (Qnt)). Culioli (1999 : 136) écrivait à propos du parfait grec :

> *(…) l'intervalle borné fermé est repéré par rapport au repère énonciatif origine. (…) On a une double propriété : fermeture, non rupture. On en tire 1) que le complémentaire est un ouvert, 2) donc que l'intervalle à droite du fermé est ouvert et adjacent. C'est cet intervalle ouvert que l'on appelle état résultant.*

[1] Université de Paris X-Nanterre
UMR 7114 Paris X/CNRS Modyco
Courriel : anne.trevise@wanadoo.fr

En anglais, c'est l'opérateur de localisation HAVE qui marque cette différenciation, et permet de construire les délimitations qualitatives en insistant sur la construction d'une occurrence dite aboutie, ayant existé.

Quant au *present perfect* auquel sont adjoints les marqueurs aspectuels BE + -ING comme dans :

(1) *I've been reading.*

on pourrait en dire que BE + -ING relègue à l'arrière-plan la délimitation qualitative du *present perfect* pour, au contraire, construire une occurrence situationnellement déterminée. Il ne s'agit pas alors d'une occurrence aboutie, munie de toutes ses propriétés qualitativement stabilisées. On mentionne par force la notion en question, le qualitatif notionnel, définitoire, mais on ne mentionne qu'une manifestation quantitative de cette notion dans une situation donnée, repérée par rapport à la situation origine. On n'implique pas (en tout cas pas directement) de délimitations qualitatives différentielles en T_0, pas d'état résultant, et c'est la raison pour laquelle le C1 n'est pas obligatoire ici, comme il l'est avec :

(2) *I've read a book.*

Gilbert (2001) note la combinaison des deux formes aspectuelles sous la forme (Qlt)(Qnt), la présence de BE + -ING neutralisant la délimitation qualitative apportée par HAVE + -EN.

On sait que BE + -ING densifie les procès discrets au prétérit, en gommant donc aussi la prépondérance de la délimitation (Trévise, 1996).

Se pose alors la question du *present perfect* simple ou en BE + -ING utilisé avec un groupe prépositionnel en FOR qui détermine de façon externe, par rapport à T_0, la durée spatio-temporelle de la validité de la relation prédicative envisagée. En effet, le groupe prépositionnel est le plus souvent extra-prédicatif et porte sur l'ensemble de la relation prédicative. FOR sert le plus souvent alors à construire un repère quantitatif, ici une durée, et porte donc sur une délimitation quantitative : celle de la validation de l'occurrence. Il est dès lors naturel qu'il entraîne, pour des mêmes verbes, des effets différents suivant qu'il se combine avec un *present perfect* simple (noté Qlt (Qnt)) ou un *present perfect* en BE + -ING (noté (Qlt)(Qnt)). Dans les deux cas cependant, ce groupe prépositionnel va jouer avec un marqueur situé par rapport au repère origine, ce qui n'est pas le cas de sa combinaison avec un prétérit simple par exemple bien sûr, où il délimite un espace de validité en rupture avec le repère origine.

Certains cas assez rares, comme certaines anomalies dans d'autres domaines, permettent de cerner la complexité des problèmes, et le poids respectif des différents paramètres en présence. En effet, on a vu (Trévise, à paraître 2004) que la délimitation qualitative du *present perfect* simple était parfois si prégnante

que l'on rencontrait des *present perfect* simples avec des spécifications en AGO, ou des datations assez précises. Ces éléments de datation étaient alors intra-prédicatifs et postposés, construisant en réalité des spécifications qualitatives de la notion, et non des repères temporels, quantitatifs. C'était le cas dans des exemples, assez rares il est vrai, comme :

> (3) *The boards crisscrossing the window have been torn down a long time ago. Ronie goes first and then helps me up.* (Joyce Carol Oates, *The Warehouse*, 1974: 81-82.)
> (4) *The two police officers who were killed have been named late last night.* (BBC 4, 1983.)[2]

Les marqueurs eux-mêmes ne sauraient induire l'interprétation : en présence d'une expression temporelle en AGO, par exemple, on ne sait pas *a priori*, de façon certaine, si elle va servir à délimiter quantitativement le procès, et porter de ce fait, sur la relation prédicative dans son ensemble, ou si elle va spécifier le procès qualitativement, en ne portant que sur lui. Une précision postposée en AGO, ou sous forme d'adverbial comme *late last night*, peut donc soit apporter un repère quantitatif (cas de loin le plus fréquent), soit qualifier plus avant un procès. On se souvient qu'avec un marqueur comme AS introduisant un groupe conjonctionnel, on était obligé, de la même façon, de considérer l'ensemble des paramètres en présence, marqueurs et notions complexes impliquées, pour construire l'interprétation en termes d'identification portant plutôt sur du quantitatif ou sur différents types de qualitatif (Mauger-Flucha, 2001). C'est bien l'ensemble de l'énoncé, les marqueurs présents et les notions complexes en jeu qu'il faut considérer pour reconstruire le sens.

L'appréciation des délimitations ou spécifications quantitatives ou qualitatives constitue un outil qui permet d'éclairer bien des domaines, on le sait désormais (Paillard, 1992). Et dans ce qui suit, je vais y revenir, mais j'aimerais tout d'abord rappeler certaines différences qui semblent émerger entre les utilisations du *present perfect* simple et celles du *present perfect* en BE + -ING avec des groupes prépositionnels en FOR, en particulier en ce qui concerne la définition et l'inclusion de T_0. La prise en compte de cette inclusion semble être un effet de la prégnance plus ou moins grande des déterminations quantitatives ou qualitatives.

Dans un deuxième temps, dans des exemples qui semblent relever du quantitatif de délimitation spatio-temporelle d'une occurrence de la notion à laquelle renvoie la relation prédicative, j'aimerais montrer qu'interviennent des dimensions qualitatives extra-notionnelles : celles-ci ne viennent donc pas, comme dans les exemples cités plus haut, doter les procès de propriétés différentielles, mais évaluer et valuer subjectivement la délimitation quantitative par rapport aux représentations qu'ont manifestement les sujets de la temporalité. Je veux parler des représentations qu'ont les sujets parlants de l'inclusion ou de la non-inclusion du moment de

[2] Exemple emprunté à Cotte (1987).

l'énonciation dans l'étendue quantitative du procès considéré, voire la non pertinence d'une telle inclusion. Il me semble en effet important de remettre en question ce qui a souvent été dit sur les énoncés où figurent des *present perfect* simples et des groupes prépositionnels en FOR : la référence à l'inclusion du moment de l'énonciation n'est pas forcément construite dans de tels énoncés. Les subjectivités font subir des distorsions à ces règles, sans doute statistiquement vraies, mais néanmoins parcellaires, et le système linguistique peut apparaître ici encore sous un autre jour.

1. *Present perfect*, simple et en BE + -ING, et FOR + GN : inclusion / non-inclusion de T_0

1.1 La doxa

On explique en général l'utilisation du *present perfect* avec ou sans BE + -ING accompagné d'une détermination en FOR comme impliquant une durée qui

> *s'étend jusqu'au moment point de vue (le moment présent dans le cas du* present perfect*). (…) La forme simple indique une vue de l'ensemble du procès, c'est-à-dire jusqu'à son interruption ou son terme (selon le type de procès). À l'inverse la forme be + ing n'indique pas une vision d'ensemble du procès ; sa fin ou son terme n'étant pas envisagé, il peut se prolonger indéfiniment.*
> *Seule donc la forme be + ing permet que la durée indiquée puisse s'étendre sans interruption, jusqu'au point de vue. (…) les états qui sont par nature sans terme envisageable (…) apparaissent à la forme simple :*
> This box has only contained rusty nails for years.
> *L'état (…) peut se prolonger jusqu'au moment point de vue.*
> *Il en est de même pour les propriétés. (…)*
> She has taught maths for twenty years.
> *(…) Cependant dans ce dernier cas on constate qu'il y a une forte concurrence de la forme be + ing, avec une différence assez difficile à déterminer.* (Rivière, 1993 : 133-134.)

Le *present perfect* en co-occurrence avec une détermination en FOR, possible uniquement avec certains types de procès, implique pour l'ensemble des grammairiens, que le moment de l'énonciation est toujours inclus dans la durée de validation exprimée pour le procès, à la différence de ce qui se passe avec SINCE (Wyld, 1993). On explique que c'est la présence de FOR qui contraint à l'inclusion du moment repère origine. Sans FOR, le même énoncé réfèrerait à un procès révolu en T_0. La même valeur du *present perfect* reste, celle de lien entre l'actuel et le révolu.

Il est certes prudent d'enseigner cette doxa, surtout à des francophones. Mais le filtre contrastif fait oublier certains énoncés qui troublent d'ailleurs les anglophones.

1.2 Les questions

Une fois de plus, des exemples qui semblent hors norme permettent de poser quelques questions sur la nature des représentations et des opérations en jeu.

Cotte (1987) citait l'exemple donné par Millington Ward (1954 : 54) :

(5) *He lives in England permanently now, but he has been in China for about thirty years.*

Comme dans (1) ou (2), l'antéposition du déterminant temporel de durée dans la deuxième relation prédicative est impossible. La raison en est qu'il spécifie les propriétés attribuées au procès, et ne porte pas sur sa validité spatio-temporelle. Il s'agit d'une détermination intra-prédicative, et non extra-prédicative, qui ne porte donc que sur la spécification du procès lui-même, et pas sur l'ensemble de la relation prédicative. L'énonciateur prend T_0 pour repère origine dans la première proposition et poursuit avec le même repère dans la seconde, utilise alors le *present perfect*, s'interdisant du même coup l'utilisation possible du prétérit dans cette deuxième proposition :

(5') *He lives in England now but he was/stayed in China for about thirty years.*

Le connecteur BUT ne jouerait d'ailleurs pas alors exactement sur la même opposition.

Le début de (5) fait comprendre qu'ici la spécification quantitative en FOR porte sur une précision qualitative des propriétés attribuées : il est certes maintenant en Angleterre, mais avec l'expérience de longues années en Chine. On joue sur le qualitatif de l'expansion notionnelle : le changement d'état que l'on constate maintenant est qualifié par la longueur du séjour en Chine. Devant un tel exemple, on voit qu'avec certains types de procès, dans certains cas, le *present perfect* simple, même accompagné d'une précision de durée en FOR, n'inclut pas nécessairement la référence au moment de l'énonciation dans cette durée. La spécification peut jouer sur l'attribution d'une qualité supplémentaire grâce à laquelle on parle non pas seulement de l'expérience de quelqu'un qui a vécu en Chine, mais de celle de quelqu'un qui y a vécu environ 30 ans, sans que nécessairement il y vive encore :

(6) *He's been in China.*

Le prétérit de (5') ne permettrait pas cette prise en compte du changement qualitatif des propriétés. Il ne pourrait que servir d'argument, d'information en localisant la validité spatio-temporelle de l'expérience révolue.

La délimitation en FOR ne suffit donc pas à ôter au *present perfect* simple sa prise en compte de changement d'état. On peut alors penser que lorsque T_0 est manifestement inclus dans la durée – et c'est le contexte qui en décide – cela n'enlève pas ce caractère qualitatif de changement de propriétés par rapport à du

révolu. L'intervalle à droite du fermé, dont on mesure ici la durée, est ouvert et adjacent en T_0, qu'il vienne juste de s'ouvrir, comme dans l'acception la plus habituelle de (7) :

(7) *He's been in China for about 30 years.*

ou qu'il le soit depuis un certain temps, comme dans une des acceptions de (7), moins fréquente il est vrai, rendue plus acceptable par le contexte de (5), même si elle reste souvent choquante pour les anglophones à qui l'on soumet ces exemples.

En (7), de fait, l'événement non télique auquel fait référence le procès peut être toujours validé en T_0 ; ou peut ne plus l'être : les marqueurs eux-mêmes ne suffisent pas à le dire. C'est le contexte qui va le préciser. En (7), si les marqueurs permettent l'ambiguïté, dans les deux interprétations (inclusion ou exclusion de T_0), il s'agit des délimitations qualitatives : on insiste sur la délimitation qualitative d'une occurrence ayant existé, occurrence dont on précise la durée, qu'elle dure encore en T_0 ou non : en T_0, on juge le changement d'état. T_0 est le lieu de la valuation par le sujet, et non plus un paramètre temporel quantitatif. On voit que les deux paramètres T et S de la situation origine ont des relations complexes, et que la subjectivité peut faire basculer le quantitatif vers le qualitatif d'attributions de propriétés, souvent valuées du coup.

Les deux interprétations ne peuvent sans doute subsister en (8) :

(8) *For about thirty years he's been in China.*

où l'interprétation en termes de non-inclusion de T_0 semble plus difficile, le groupe prépositionnel antéposé construisant un repérage temporel quantitatif portant sur l'ensemble de la relation prédicative, précisant la durée de la venue à l'existence du procès, et ne spécifiant plus l'expansion notionnelle.

Dans ce même article, Cotte (1987) décrivait le *present perfect* simple comme pouvant référer à un procès achevé en T_0 « pour peu que l'énonciateur éprouve quelque intérêt à l'évoquer dans le contexte de son échange avec son interlocuteur ». Il opposait « une continuité référentielle » à « une continuité simplement énonciative suivant le point de vue de l'énonciateur. »

Dans le cadre théorique de la théorie des opérations énonciatives, on reformulerait l'explication en opposant une délimitation quantitative de la relation prédicative à une spécification qualitative du procès (nécessairement postposée), utilisant ainsi des outils métalinguistiques pouvant être utilisés dans l'explication de nombreux phénomènes.

Avec un groupe prépositionnel en FOR, la relation spécifiquement quantitative à T_0 sera apportée par l'aspect BE + -ING lié au *present perfect*, qui vient le rééquilibrer quantitativement ((Qlt) (Qnt)). Le double aspect n'est pas employé, semble-t-il, en co-occurrence avec une détermination temporelle en FOR, quand la référence exclut manifestement le moment de l'énonciation.

Ainsi, la forme au présent munie du double aspect répond aux contraintes enseignées généralement d'inclusion de T_0 dans la durée du procès.

(9) *?* He lives in England permanently now, but he has been living in China for about thirty years.*

Le *present perfect* simple, quant à lui, n'est donc manifestement pas (plus ?) la marque non ambiguë de ce lien, même quand il est accompagné d'un groupe prépositionnel en FOR. On sait aussi qu'il peut être construit en relation avec des dates excluant explicitement T_0 comme en (2), où ce qui pourrait à première vue ressembler à des repérages temporels, représente en fait des spécifications qualitatives.

On pense aussi à des exemples assez fréquents comme :

(10) *He hasn't slept for days.*

dit à propos de quelqu'un en train de dormir, ou comme :

(11) *The weather's been gorgeous for days, but it's raining now.*

où l'on sent bien que l'inclusion de T_0 « coulisse » en termes de précision exacte entre un T_0 exact et un T_0 plus large, qualitativement dominé par le beau temps en (11), ou l'insomnie en (10), et qui n'est pas encore entamé, dans la représentation linguistique du sujet parlant, par la contradiction récente apportée par les nouveaux événements extralinguistiques.

1.3 Quelques exemples

Soit trois exemples de *present perfect* + FOR, avec et sans BE + -ING, exemples extraits de la revue *National Geographic* (Mars 2000 et Mars 2001), et cités par Leroux (2001 : 76-79) :

(12) *« The results? Spectacular ! » says the SUNY-Binghamto archeologist, <u>who's worked in Peru for thirty years.</u>*
(13) *I spoke also with Sally Lahm, an American ecologist <u>who has worked in the region for almost twenty years, studying wild life and wildlife-human interactions</u>.*
(14) *« I've never seen anything like this! » says Edwards, <u>who's been studying marine geology for fourteen years</u>.*

Si le raisonnement plus haut est correct, on pourrait assurer que lorsque la forme BE + -ING est utilisée comme en (14), la référence à T_0 est nécessairement incluse : Edwards étudie toujours la géologie marine. Au contraire, les exemples (12) et (13) laissent *a priori* la porte ouverte à une ambiguïté : les relatives ici peuvent être le lieu d'addition de propriétés, et ressortir du domaine des délimitations qualitatives. Autrement dit, on pourrait traduire en français *who has worked* par « qui a travaillé, » ou « qui travaille, » le paramètre quantitatif de

l'inclusion de T_0 n'étant pas ici primordial. Les relatives sont là pour donner du crédit à ce que disent les personnes en question, pour les qualifier, leur attribuer une propriété, en l'occurrence la longueur de leur expérience. En l'absence de contexte plus explicite, on ne saurait en décider, même si majoritairement les anglophones semblent construire une interprétation où T_0 est inclus, tout comme les traducteurs de la revue qui ont manifestement opté pour l'inclusion de T_0 dans les trois exemples :

- *(…) qui travaille au Pérou depuis plus de 30 ans.*
- *(…) qui travaille dans la région depuis près de 20 ans.*
- *(…) bien que la géologie marine soit son sujet depuis 14 ans.*

La présence « additionnelle » dans la traduction de (14) de BIEN QUE marque le sentiment d'une prise en compte de la longueur de la validité quantitative de l'expérience, qui d'ailleurs, elle aussi, peut du coup être ressentie comme une valuation subjective, avec bel et bien, de fait, la prise en compte d'un état adjacent, un changement qualitatif dû au *present perfect*, même en présence de BE + -ING qui quantifie le procès. La quantification est valuée subjectivement.

Tout se passe comme si, dans ces relatives qualificatives qui définissent les propriétés des antécédents, la présence de ces formes au *present perfect*, bien qu'elles réfèrent avec le groupe prépositionnel en FOR à l'inclusion de T_0 quand BE + -ING est utilisé, faisait passer à un état adjacent, état en NOW, qui justifie les compétences de nature différenciée de ces experts par rapport à d'autres. Quand BE + -ING n'est pas utilisé, on a l'impression que l'inclusion de T_0 n'est pas très pertinente, ou en tout cas pas obligatoire.

Quelle est alors la valeur de l'adjonction de BE + -ING ici par rapport à la forme simple de *present perfect* ?

Elle est difficile à évaluer dans ces exemples qui soulignent bien l'imbrication du quantitatif et du qualitatif. BE + -ING est sans doute du côté du quantitatif, puisqu'il sert à la construction de la référence à l'activité elle-même, non bornée, non aboutie, et donc sans différenciation qualitative stabilisée en T_0 d'une expérience par rapport à une autre. L'occurrence est situationnellement déterminée : on ne mentionne qu'une manifestation quantitative de cette notion, et le repère origine est inclus dans la durée de validité explicitée par FOR. Il reste néanmoins que, dans cet exemple, une valuation subjective est manifestement attachée, de par les notions complexes impliquées, à ces délimitations au départ quantitatives.

On retrouve les deux marques aspectuelles dans l'exemple suivant, où il semble à première vue qu'il soit question de la description des propriétés du personnage en question, et ce également dans une relative, mais où, en réalité, on insiste peut-être plus (avec *most of*) sur la longueur de la validité spatio-temporelle du procès (*National Geographic*, juillet 2000, cité par Leroux : 164) :

(15) *« Imagine how this place must have seemed to them, » says Clottes, who has been exploring such sites for most of his 67 years.*

Du coup, la différence entre les exemples sans BE + -ING et celui avec BE + ING semble bien mince dans les cas où comme (12) et (13), T_0 serait inclus. On pourrait dire que (14) et (15), eux, incluent nécessairement T_0, alors que (12) et (13) ne le font pas.

En (12) et (13), en effet, la forme simple au *present perfect* « tire plus » vers l'état adjacent, semble-t-il, vers le qualitatif, même si, quantitativement, de nombreux anglophones interprètent les activités comme continuant au point de repère considéré. Ce n'est pas ce qui importe le plus. Et cela peut même, au vu de (5), ne pas importer, voire ne pas être le cas. On a un état résultant de fait, valué, qui sert comme argument, et ici, comme attribution de propriété en T_0, que T_0 soit inclus ou non. La perfectivité permet cela. L'imperfectivité ne le peut normalement pas, puisqu'en T_0 la stabilisation qualitative n'est toujours pas acquise.

Quand l'énonciateur voudra insister sur le qualitatif, et signifier que l'inclusion précise de T_0 importe peu, voire n'est manifestement pas le cas (comme en (17)), il n'emploiera pas BE + -ING.

Les exemples suivants sont extraits de *National Geographic* (janvier 2000, cités par Leroux, pp. 53 et 171) : on voit que T_0 est vraisemblablement inclus en (16), mais non en (17), où l'antéposition du groupe prépositionnel en FOR se justifie sans doute par la longueur même des groupes verbaux :

(16) *At the institute for Biomedical Problems in Moscow, Inessaa Kozlovskaya, a physiologist who has worked with cosmonauts for 25 years, details an exercise developed in the early 1970s.*
(17) *Aside from the preparators - who for two years, have painstakingly stripped off the rock or matrix surrounding the fossilized bones and recreated a number of missing bones.*

Dans ce dernier exemple, où les constructions verbales sont notionnellement téliques, on se serait *a priori* attendu à l'adjonction de BE + -ING. Mais nous avons ici un exemple semblable au (5), « hors norme » : T_0 n'est plus inclus, les occurrences sont abouties ; on est en T_0 dans l'état adjacent, et la traduction française est d'ailleurs :

(17 a) *Au départ, les ingénieurs ont passé deux ans à enlever la roche, ou matrice, entourant les ossements fossilisés et à recréer les pièces manquantes.*

En résumé, « malgré » une détermination en FOR, et à types de procès égaux, le *present perfect* simple n'implique pas obligatoirement l'inclusion de T_0. C'est le contexte qui va en décider, même si, statistiquement, il semble que ce soit le cas le plus souvent, ce qui expliquerait le sentiment des anglophones. Au contraire, avec BE + -ING, il semble que cette inclusion soit nécessairement entraînée.

Mais, de fait, la conceptualisation elle-même de T_0 n'est pas toujours aisée, et ce pour des raisons cognitives, voire philosophiques.

2. T_0 et le « vague »

Quand on cherche à comprendre plus avant comment analyser et manipuler ce paramètre de l'inclusion de T_0, il est normal que l'on éprouve quelques difficultés : il est en effet ardu de définir, dans l'extralinguistique, le moment présent parce qu'il est difficile de l'appréhender conceptuellement, étant donné son caractère « filant ». Il semble alors normal que surgissent des ambiguïtés, ou des approximations quant à son inclusion ou sa non-inclusion dans l'interprétation d'un énoncé donné. On voit aussi d'ailleurs la non-pertinence de la prise en compte de cette inclusion dans un certain nombre de cas.

Le paramètre du moment de l'énonciation, lié à l'extralinguistique et aux coordonnées énonciatives, est plus facile à isoler et à définir comme le moment exact où l'on produit du texte écrit ou oral, mais l'inclusion, dans la construction de la référence temporelle, de la représentation d'un « moment présent » reflètera les difficultés philosophiques que tout sujet éprouve quand il s'agit de se représenter ce moment présent.

Les flottements interprétatifs viennent sans doute de ce fait : il est difficile d'avoir une représentation métalinguistique du paramètre T_0 dont on dirait qu'il est clairement inclus ou non, par exemple dans telle interprétation, et qui serait indépendant de l'extralinguistique, puisque, de fait, il marque le lien avec l'extralinguistique, les coordonnées énonciatives, et la représentation temporelle que se construit le sujet. Le sujet va nécessairement évaluer qualitativement la pertinence non seulement de l'inclusion de T_0, mais aussi sa définition même en termes de moment plus ou moins vague, voire double, ambigu.

On a d'ailleurs fréquemment recours à la notion elle-même assez vague et mouvante d' « unité de temps pertinente non révolue » pour tenter d'expliquer des exemples comme (18) et (19) :

(18) *I've seen him this morning.*
(19) *He's just left.*

Mais il est assez normal d'éprouver quelque difficulté à saisir un moment présent qui se définit si difficilement, au point de se singulariser par sa fugacité, voire sa non-existence.

Certains exemples montrent une conception double, voire paradoxale, de ce moment. On n'est plus exactement dans les cas de figure des exemples (5) ou (17) où T_0 était temporellement exclu, même si on appréciait qualitativement l'état résultant en T_0 d'un événement révolu. Dans les exemples suivants, annoncés déjà par (10) et (11), on a l'impression que le sujet se fait une double représentation du présent : un sentiment de présent toujours prégnant bien que devenu manifestement caduc qu'il oppose quasi simultanément à une chronologie reflétant le réel.

Dans l'exemple suivant :

(20) *He went in a car! He hasn't driven a car in twenty years. He'll kill himself.*

on peut argumenter que les 20 ans sont considérés en situation comme toujours d'actualité, même si la non existence de la conduite est achevée *stricto sensu*, puisqu'il y a bel et bien eu désormais conduite d'une voiture. Le sujet exprime alors ce paradoxe par cette association.

On retrouve le phénomène sous la plume d'Ishiguro (*The Remains of the Day*, 1989, Faber and Faber: 243). Stevens, le majordome, arrivant à Weymouth raconte :

(21) *This seaside town is a place I have thought of coming to for many years. I have heard various people talk of having spent a pleasant holiday here. (…) I arrived in this town yesterday afternoon, and have decided to remain a second night here so as to allow myself this whole day to spend in a leisurely manner.*

Le *present perfect* combiné avec un groupe prépositionnel en FOR ne construit pas en (21) une validité temporelle incluant le moment de l'énonciation, mais un moment présent plus large, plus « vague » sur lequel le moment précis de l'énonciation postérieur à l'arrivée dans la ville n'a pas de prise. Sans doute l'adjonction de BE + -ING avec ce FOR serait-elle plus difficile dans un tel contexte.

Voici un autre exemple :

(22) *Yemen has for much of its long history been no less divided politically by the shifting fortunes of its fiercely independent inhabitants. Kingdoms and empires have risen and fallen here for more than 3,000 years. The Republic of Yemen itself, however is a young country, founded in May 1990.* (*National Geographic*, avril 2000, cité par Leroux : 81.)

Il est vrai que l'on pourrait considérer *Yemen* et *The Republic of Yemen itself* comme référant à deux entités distinctes éventuellement. Mais sinon, dans cet exemple, le Yémen est en T_0 une république, et ce depuis 10 ans, période trop courte sans doute dans son histoire pour arriver seule à constituer un repère présent suffisamment important pour repousser ladite histoire totalement dans le révolu. On aurait pu, dans une autre perspective, celle d'une stabilité politique, avoir un prétérit avec FOR.

FOR + SN joue ici sur des déterminations qualitatives (valuation apparente d'ailleurs dans *much of*, ou *more than*), et ne joue donc pas le même rôle dans la structuration de la sous-classe des instants. Ceci permet l'exclusion de T_0 de la période de validité.

Parfois d'ailleurs, et, semble-t-il, de façon encore paradoxale, mais qui prouve en réalité la primauté du temps dit « psychologique » sur le temps physique, on rencontre le double aspect + FOR dans des énoncés où l'inclusion de T_0 est

manifestement exclue, non par les marqueurs, mais par le contexte. Le sujet a procédé à des évaluations qualitatives de son « présent. » Et il se trouve que le système linguistique anglais ne lui permet pas de marquer cette évaluation qualitative par des marqueurs spécifiques. La langue n'a pas alors les moyens d'exprimer cette complexité.

C'est le cas dans l'exemple suivant qui semble venir contredire *a priori* le caractère obligatoire de l'inclusion de T_0 quand se combinent le *present perfect*, les deux aspects et une détermination en FOR :

> (23) *There was also a very interesting letter in* the Guardian *on this same subject. It is by a maths teacher, Cherry Waters who says: 'I have been waiting for more than ten years to hear about single-sex lessons in co-educational schools.'*

Cette phrase est prononcée après que ledit professeur a entendu parler de ces cours. Dans l'exemple suivant :

> (24) *All of my classes have been picked and as of today I am a starving student. I am waiting for it to hit me that I don't have a job. I have been working for so long that the thought of not having a job makes me feel so unproductive. I do have to admit it's nice to be taken care of for once. I was always the provider and now someone wants to take care of me. I think I will keep this one.*

tout se passe comme si comme si la période de travail, bien qu'arrivée à son terme avant T_0, avait été si prégnante jusqu'à récemment, qu'elle imprègne encore le sentiment d'actuel, ce que l'énonciateur explicite dans une activité de glose épilinguistique tout à fait remarquable : *I am waiting for it to hit me that I don't have a job*.

On fait alors violence au système linguistique et le marqueur BE + -ING est utilisé bien que dans l'extralinguistique la période de travail soit finie en T_0. Le quantitatif marqué par BE + -ING demeure pour traduire une réalité psychologique. L'évaluation quantitative du moment présent n'est pas encore détrônée, la période de travail semble encore actuelle au sujet, comme il l'explique d'ailleurs dans sa glose.

On a le même phénomène dans l'exemple suivant où deux *present perfect* apparaissent, l'un avec BE + -ING (sans FOR + GN) et l'autre sans BE + -ING (avec FOR + GN). On comprend que dans la réalité extralinguistique, le sujet n'attend plus de partir de chez lui, il est nettement loin de chez lui, comme en atteste le début de l'extrait :

> (25) *This is my first real experience away from home, Doctor. I've been waiting for it all my life. Saving for it. It's all I've had to look forward to for years.*

Le sentiment d'actuel, bien qu'en contradiction avec le réel, est-il encore plus prégnant avec BE + - ING ?

On retrouve le même contexte d'attente longue, désormais interrompue dans l'extralinguistique, mais non encore « intégrée » par les sujets dans l'exemple suivant qui est, lui, plus « logiquement » au *present perfect* simple sans FOR + GN, mais avec une précision qualitative plus que temporelle (*a long time*), qui semblerait inclure T_0, alors que la phrase précédente contredit ce paramètre en précisant que l'attente est terminée :

> (26) *Maternal love shines out of Hilary Winshaw's eyes as she lifts her giggling, one-month-old daughter Josephine high in the air in the conservatory of the happy couple's lovely South Kensington home. <u>They've waited a long time for their first child</u> - [...] - but, as Hilary told Hello! in this exclusive interview, Josephine was well worth waiting for!*

Le prétérit qui suit le *present perfect* (*was well worth waiting for*) montre que le caractère révolu de l'attente est désormais intégré dans la représentation.

Un dernier exemple, également sans FOR :

> (27) *I remember Eric's laughs. He abandoned himself to them. They were throaty guffaws of white teeth and dishevelled hair and streaming eyes. And they will return to my nightmares with the smile which preceded them and the clap of his hand on my back. <u>It has taken fifty years to banish all thoughts of Eric, to close my dreams to the sight and sound of him. Now I have undone the work of decades; I have remembered</u>. And Eric will return to haunt me.* (Richard MASON, *The Drowning People*, 1999: 150.)

Le narrateur se remémore comme actuelle sa lutte pour oublier son ami mort il y a longtemps. Il y réfère par la suite *It has taken fifty years to banish all thoughts of Eric* (et non *it had taken me*) et l'oppose à un « autre » NOW, plus récent, explicité : *Now I have undone the work of decades; I have remembered*.

Les deux formes de *present perfect* qui se suivent dans la narration ont manifestement découpé le moment présent différemment : à un NOW large, construit comme un intervalle, à l'évidence toujours prégnant psychologiquement, s'oppose un NOW qui établit une coupure à cause d'événements plus récents chronologiquement, mais qui ne sont pas encore totalement intégrés par le sujet énonciateur dans sa représentation temporelle de l'actuel qui ouvre sur l'avenir.

Le système linguistique n'offre pas de marques spécifiques pour cette distinction imposée par nos représentations de la complexité du présent. L'interprétation peut néanmoins être reconstruite grâce au contexte.

Conclusion

Les Stoïciens définissaient le présent comme extensif, s'étendant tant vers le passé que vers l'avenir.

Les exemples précédents illustrent à mon sens cette réflexion : ils prouvent, s'il en était besoin, que, pour les énonciateurs, le présent est un ouvert qui s'étend,

notamment vers le passé : si le passé reste très prégnant, l'impression d'actuel ne disparaît pas sous prétexte que des événements récents l'ont rendu caduc quantitativement : qualitativement il n'y a pas (encore ?) de coupure. Culioli[3] rappelle volontiers que Husserl parlait du présent comme d' « un maintenant épais » qui, si on le divise encore, se divise en un révolu et un actuel.

Saint Augustin, à propos de ce que nous appelons le révolu, l'actuel et l'avenir, écrivait qu'il y avait en réalité trois modes du temps, trois formes de présence à la conscience : « le présent des choses passées, le présent des choses présentes, le présent des choses futures » (*Confessions*, livre XI). Il notait :

> *Quant au présent, s'il était toujours présent sans passer au passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité. Si donc le présent, pour être du temps, ne devient tel qu'en passant au passé, quel mode d'être lui reconnaître, puisque sa raison d'être est de cesser d'être, si bien que nous pouvons dire que le temps a l'être seulement parce qu'il tend au néant. (…)*
> *Il est dès lors évident et clair que ni l'avenir ni le passé ne sont et qu'il importe de dire : il y a trois temps, le passé, le présent, l'avenir, mais qu'il serait exact de dire : il y a trois temps, un présent au sujet du passé, un présent au sujet du présent, un présent au sujet de l'avenir. Il y a en effet dans l'âme ces trois instances, et je ne les vois pas ailleurs : un présent relatif au passé, la mémoire, un présent relatif au présent, la perception, un présent relatif à l'avenir, l'attente. Si l'on me permet ces expressions, ce sont bien trois temps que je vois et je conviens qu'il y en a trois.* (Livre XI, § XIV et XX).

Les temporalités sont multiples et hétérogènes, voire divergentes : le système aspecto-temporel de l'anglais semble, par ses ambiguïtés, ses carences apparentes, mais qui sont peut-être la sagacité même, refléter cette réalité de l'activité complexe de représentation d'une réalité si complexe.

Les exemples qui précèdent me semblent participer pour les premiers de la difficulté à établir ou non l'inclusion de T_0. Les derniers exemples montrent cette épaisseur du NOW, cette « actualité énonciative » que le système linguistique a du mal à représenter manifestement en termes de stabilité référentielle univoque.

Ainsi le présent peut être vu, au travers même du système linguistique, comme un intervalle muni d'une dimension complexe, mêlant du passé au point d'exclure le plus actuel, plus que comme une coupure, même si celle-ci peut aussi venir se greffer. En effet, dans certains cas, les deux se superposent, comme dans le dernier exemple cité, et les marques linguistiques ne suffisent plus à représenter cette complexité. Elles en écraseraient les composantes si l'activité de reconstruction du sens n'intervenait par la prise en compte du contexte et d'une logique extralinguistique.

---

[3] Séminaire de la Rue d'Ulm, 2001-2002. Culioli mentionnait aussi la possibilité qui a un adverbial comme *tout à l'heure* de référer au passé récent ou à l'avenir proche :

Il *est arrivé tout à l'heure*.

Il *va arriver tout à l'heure*.

Et, par ailleurs, cette activité de représentation se conjugue aussi toujours avec des prégnances plus ou moins fortes attribuées par les sujets aux ancrages temporels, parfois constructeurs de repères, mais parfois secondaires, voire non pertinents, quand ils cèdent le pas aux systèmes de valuation, de déterminations qualitatives : les rapports entre ces deux types de déterminations quantitatives ou qualitatives sont complexes et génèrent, dans le système linguistique de l'anglais, des pesanteurs spécifiques qui donnent lieu à des intrications d'évaluations. Des spécifications à première vue temporelles sont de fait qualitatives, le quantitatif de BE + -ING peut aussi parfois verser dans le qualitatif, et la chronologie elle-même cesse d'être représentée uniquement quantitativement pour passer parfois au tamis des filtres qualitatifs, ou pour être bafouée par l'affect et la représentation paradoxale du moment présent.

Le système aspecto-temporel lui-même nous donne certes des indices pour décrypter cette complexité, notamment par l'opposition entre le *present perfect* et le prétérit, par les formes simples ou les formes en BE + -ING. Mais on voit que parfois il est pris de court par des manques d'oppositions formelles, et seul le contexte prend le relais : ces phénomènes d'ambiguïté d'un *present perfect* incluant au non une référence à T_0, ou, au contraire ces indices linguistiques de choix entre des délimitations quantitatives ou qualitatives font entrevoir la formidable complexité de l'activité linguistique de représentation de l'extralinguistique, notamment des temporalités ou des valuations.

C'est souvent avec des exemples « limite, » hors de la doxa, nécessairement schématique, que l'on peut toucher du doigt ce genre de phénomènes.

Références bibliographiques

COTTE, P., 1987. « Réflexions sur l'emploi des temps du passé en français et en anglais à la lumière de deux évolutions récentes du système verbal de l'anglais, » in *Contrastes : Projet Contrastif Français-Anglais*, N° 14-15, pp. 89-61.

CULIOLI, A., 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris : Ophrys,

GILBERT E., 2001. *Document de synthèse en vue de l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches*, Université Paris 7-Denis Diderot.

LEROUX, A., 2001. *Étude contrastive de* for, during *et* in *et de leurs traductions en français. Rapport entre sous-classes temporelles et procès*, Thèse de Doctorat, Université Paris 7-Denis Diderot.

MAUGER-FLUCHA, L., 2001. *Le marqueur* as *en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives*, Thèse de Doctorat, Université de Caen.

MILLINGTON WARD, J., 1954. *The Use of Tenses in English*, London : Longman.

PAILLARD, D., 1992. « Repérage : construction et spécification, » in *La théorie d'Antoine Culioli, ouvertures et incidences*, Paris : Ophrys, pp. 75-88.

TREVISE, A., 1996. « She smoked a cigarette : elle fumait une cigarette ou elle fuma une cigarette ? Prétérit simple et construction de la télicité, » *SIGMA* 17-18, pp. 9-36.

TREVISE, A., à paraître 2004. « Quelques jeux du *present perfect* avec les déterminations spatio-temporelles quantitatives et les spécifications qualitatives, » in J.-M. Merle (éd.), *Hommage à J. Guillemin-Flescher*.

WYLD, H., 1993. « *Since* et les types de procès, » *Types de procès et repères temporels*, *Cahiers de Recherche*, Tome 6, Paris : Ophrys, pp. 37-83.

RIVIERE, C., 1993. « Illusions de la durée, » *Types de procès et repères temporels*, *Cahiers de Recherche*, Tome 6, Paris : Ophrys, pp. 113-137.